

Mémoire présenté à
la Commission spéciale sur l'exploitation sexuelle des mineures
par
Rose Dufour, Ph.D., anthropologue, fondatrice de La Maison de Marthe
avec la collaboration de Camille

Courriel : rdufour@videotron.ca

5 novembre 2019

D'abord infirmière, je suis devenue anthropologue à la suite à d'une expérience de coopération internationale en Tunisie, toute ma carrière s'est ensuite déroulée en Santé publique. Officiellement retraitée depuis 1996, j'ai poursuivi mes travaux de recherche. Depuis les 19 dernières années, je travaille quotidiennement, sur le terrain non pas à l'université, avec des femmes qui en sont venues à se prostituer. En 2006, j'ai fondé La Maison de Marthe pour leur offrir ce qui ne leur avait jamais été offert, la possibilité et les moyens d'en sortir. J'estime que plus de 60% des femmes que j'ai rencontrées ont basculé dans la prostitution alors qu'elles étaient mineures. Ce pourcentage ne peut qu'être plus élevé et surtout augmenter dans le contexte contemporain de *pornification de la société*.

Depuis octobre 2018, je travaille avec Camille (pseudonyme) qui a connu l'expérience du Centre jeunesse et vécu la *prostitution juvénile*. Elle s'est proposée pour aider les femmes en prostitution. Sa contribution s'est avérée remarquable. Son expérience de la prostitution est irremplaçable parce qu'elle peut en rendre compte par une minutieuse observation et une analyse critique, ce qui n'est pas donné à tout le monde. Investie dans ses études, elle ne peut être là aujourd'hui.

La prostitution féminine fut pour moi la découverte d'une immense tragédie humaine. Je venais de travailler avec des hommes itinérants puis avec des jeunes dans la rue et je terminais un ouvrage avec des Orphelins de Duplessis¹ quand j'ai été invitée à travailler avec des femmes qui en étaient venues à se prostituer. J'ai eu l'impression de descendre dans des abîmes de misère humaine qui augmentaient à chaque marche que je descendais. À mes débuts en Santé publique en 1976, on parlait plutôt de santé communautaire, un concept qui, en plus d'une perspective préventive, était orienté, s'appuyait et reconnaissait aux personnes et aux communautés la compétence et la capacité de se prendre en charge. Toute ma carrière de chercheuse s'est inspirée de ce concept novateur. Je me suis orientée vers la recherche d'un modèle opérateur de globalité et d'autonomisation des personnes, une pédagogie de l'*empowerment*. L'intention de la démarche visait à enrichir les personnes parmi les plus démunies du centre-ville de Québec avec des clés de l'autonomie ou, dit autrement, trouver comment les aider à s'aider elles-mêmes davantage, à se donner un meilleur savoir-être, à se réaliser, à s'accomplir par une pédagogie d'autosuffisance et d'auto-guérison. En mettant la recherche au service direct de l'action,² j'ai avancé pas à pas passant d'une recherche fondamentale à une recherche appliquée à une recherche-action et à une action-recherche. C'est AVEC ELLES que j'ai achevé la rédaction du modèle expérimenté à La Maison de Marthe, *Sortir de la prostitution. Une approche systémique et une pédagogie de l'empowerment*.³

J'ai rassemblé ici les connaissances qui me semblent les plus utiles aux travaux de votre Commission et je dépose en même temps que ce mémoire les ouvrages que j'ai écrits sur le sujet.

État des lieux

Dans une société évoluée comme le Québec, il ne devrait pas y avoir de prostitution, **encore moins de prostitution juvénile** et pourtant, à chaque jour qui passe, elle prospère davantage. **Hier**, discrète et marginale, la prostitution **aujourd'hui fait partie des industries du sexe** qui comprennent les agences d'escortes, la prostitution de luxe, de rue, les salons de massages érotiques, les bars de danseuses nues, la pornographie, le cybersexe, le web-woman, le téléphone obscène, le tourisme sexuel, les *Sugar Daddy et Sugar Babbies*, la traite internationale des femmes, d'enfants, etc. et j'en passe, des activités économiques qui se déroulent à l'échelle internationale supportées par les plus puissants lobbys. Le palmarès de leurs profits les situe troisième parmi les activités économiques les plus lucratives des marchés internationaux⁴ après les drogues et les armes à feu,⁵ associées à la liberté et au plaisir, qui se proposent comme LE modèle de libération sexuelle, d'épanouissement personnel et de réalisation de soi. Comment en sommes-nous venus là? Par un effet de la mondialisation des marchés internationaux amorcée dans les années 1970, un changement radical du fonctionnement de l'économie mondiale qui implique une interdépendance des économies nationales, un capitalisme extrême où, en quelque sorte, TOUT se voit attribuer une valeur marchande, un prix. En même temps que la croissance

¹ Rose Dufour, *Naître rien. Des orphelins de Duplessis de la crèche à l'asile*, MultiMondes, 2002.

² Rose Dufour, «Faire de la recherche, c'est déjà intervenir.» *L'itinérance en questions*. Collectif de recherche sur l'itinérance, la pauvreté et l'exclusion sociale, sous la direction de Shirley Roy, Presses de l'Université du Québec, 2007, p. 95-113.

³ Rose Dufour, *Sortir de la prostitution*, Del Busso, 2018.

⁴ L'industrie de la pornographie génère à elle seule des revenus plus élevés que Microsoft, Google, Amazon, eBay, Yahoo, Apple et Netflix combinés.

⁵ <http://www.leparisien.fr/faits-divers/braquages-drogue-prostitution-a-quoi-ressemble-le-crime-organise-aujourd-hui-04-07-2019-8109990.php>, consulté le 8 octobre 2019.

d'internet, cette mutation économique et sociale a récupéré à ses fins le vaste mouvement social de libération sexuelle des années 60-70, cette contestation radicale et généralisée de la tradition judéo-chrétienne, tout en imposant et maintenant, sous des illusions de libération sexuelle, les conduites sexuelles patriarcales héritées du passé. Par voie de conséquence, le langage s'est transformé : le mot *prostitution* a été écarté pour être remplacé par le *TRAVAIL DU SEXE*, les femmes *prostituées* sont devenues des *TRAVAILLEUSES DU SEXE*, des *ESCORTES*, etc. Changer les mots, c'est vouloir changer la réalité désignée. L'image sociale de la prostitution, féminine surtout, s'est trouvée transformée, valorisée alors que la réalité des femmes prostituées n'a cessé de se détériorer. Ses conséquences sévères sur celles qui la pratiquent,⁶ conséquences que ni les *clients* ni les proxénètes/*pimps* ne subissent, ne font que s'amplifier. Inspirés par la pornographie, on observe une nette dégradation du langage des *clients*, de leurs comportements, une augmentation constante de leurs demandes, de leurs exigences et de la violence.

Devenue industrie du sexe, la prostitution contemporaine se différencie franchement du passé mais parce qu'elle existe depuis longtemps⁷ tout le monde croit la connaître et **cette conviction fait partie du problème actuel**. Dans les faits, l'ignorance règne sur la réalité actuelle, sur sa vraie nature, sur ce que vivent les femmes en situation de prostitution et sur ses conséquences désastreuses sur ELLES, sur la famille⁸ et plus globalement sur la société.⁹ Il est devenu essentiel de reconsidérer sa définition et de la considérer comme un *nouveau phénomène social à découvrir*.

LA PROSTITUTION EST UN SYSTÈME COMMERCIAL qui vend l'accès au sexe et au corps d'une personne, un commerce qui implique généralement trois individus :

- le *client*, **consommateur et producteur de la prostitution par sa demande constante** d'un accès au sexe d'autres personnes. C'est lui qui possède l'argent, cet argent recherché et convoité qui est la seule motivation de la prostitution. Il est le producteur de cette prostitution.
- le proxénète, le *pimp*, **l'opérateur du marché prostitutionnel**, qui l'organise et le stimule. Pour détourner de lui les conséquences de l'application de la loi C-36, tout en exigeant entre 50% et 100% des revenus générés, il fait de plus en plus faire le travail de mise en marché par les *filles* elles-mêmes.
- les jeunes filles mineures, le plus jeune possible, qui peuvent aussi être des fillettes et des enfants, sont **la marchandise**. C'est sur ELLES, dans ELLES, à travers ELLES que se fait toute la prostitution et parce qu'il s'agit d'une personne, l'idée qu'ELLES donnent seulement des services sexuels est insoutenable. Tous les gestes commis, les paroles dites, etc., sont enregistrés dans leur mémoire corporelle, leur corps, leur esprit, leur mémoire,

⁶ Nadine Lanctôt, *La face cachée de la prostitution : une étude des conséquences de la prostitution sur le développement et le bien-être des filles et des femmes*. Rapport de recherche. Fonds de recherche Société et Culture. Québec, 2018, 194 pages.

http://www.frqsc.gouv.qc.ca/documents/11326/448958/PF_2016_rapport_N.Lanctot.pdf/74322c84-71d9-44a1-a217-9194e825fd08

⁷ C'est Solon, un législateur athénien, 600 ans av. J.C., qui a introduit l'argent dans la relation sexuelle. Malika Nor, avec la collaboration de Thibault Gautier, *La prostitution*. Paris, le Cavalier bleu, 2001.

⁸ Nous n'en parlons jamais pourtant la femme dont le mari consomme de la prostitution vit la tromperie, la trahison. Ce comportement sabote le respect mutuel et la confiance, détruit l'intimité véritable, la base même d'un couple.

⁹ Pour un approfondissement de la question et une réponse élaborée, voir le chapitre 3, Mais qu'est-ce que la prostitution féminine, dans Rose Dufour 2018, p. 101-137.

leur être entier. Or, toute forme de **relations sexuelles sans désir** est vécue par l'ÊTRE comme une agression sexuelle, même s'il y a eu consentement.

Tout en considérant l'ensemble du phénomène social de l'exploitation sexuelle des filles mineures, je me centrerai sur les deux acteurs sociaux du système que sont la fille mineure vendue et le *client*-prostituteur.

1. Filles mineures sur le marché prostitutionnel

Victimes d'agression et d'exploitation sexuelles, victimes d'hébéphilie

EN SURVIE, ces jeunes adolescentes sont allées dans la rue et, soulignons-le à double traits, **la rue est venue à leur rencontre**. Elles y sont attendues, rapidement repérées et cueillies par des prédateurs : proxénètes/*pimps*, gangs de rue, criminels, *clients*-prostituteurs, etc., **tous des hommes hébéphiles** c'est-à-dire des hommes qui ont une attraction sexuelle pour des filles pré-pubères et jeunes pubères, qui profitent de leur détresse pour les exploiter sexuellement plutôt que de leur venir en aide comme leur situation l'exigerait, qui occupent et qui contrôlent la rue. Ces adolescentes ne sont pas des prostituées et la désignation de *prostitution juvénile* déplace sur elles la responsabilité de leurs assaillants et agresseurs sexuels.

Ce qui m'amène déjà à proposer qu'une redéfinition s'impose pour corriger et révéler ce fait d'hébéphilie qui est : *L'attirance sexuelle éprouvée par un ou une adulte pour les jeunes adolescent.e.¹⁰s (de 12 à 15 ou 16 ans). Le manuel psychiatrique DSM-IV¹¹ qui fait actuellement autorité dans le domaine du diagnostic de la santé mentale, reconnaît la pédophilie comme un trouble du comportement sexuel. En vue de sa révision en DSM-V, une équipe de psychiatres canadiens a suggéré et adopté en 2013 l'introduction d'une distinction claire entre pédophilie et hébéphilie.¹²* Votre Commission l'a bien reconnu en évitant l'utilisation de l'expression *prostitution juvénile* dans son énoncé. Donc, il faut cesser d'utiliser l'expression de *prostitution juvénile* injurieuse pour ELLES et mettre l'accent sur les vrais coupables, des hommes hébéphiles.

Il n'y a pas d'histoires heureuses qui conduisent à la rue, mais il y a une histoire qui a conduit ces adolescentes à la prostitution. **Avaient-elles quelque chose à perdre ou à gagner en y allant?** La réponse est qu'ELLES ont encore TOUT à perdre ET surtout qu'ELLES croient avoir TOUT à gagner!

Pourquoi se refuseraient-elles à la prostitution

TOUT les y ont conduites et RIEN ne les empêche de se prostituer : **NOUS PRODUISONS LA (LEUR) PROSTITUTION**. Le chemin qui y conduit n'est pas seulement un chemin personnel. La prostitution est un phénomène social qui déborde et englobe les histoires personnelles pour toujours impliquer les niveaux personnel, familial et social, une synergie complexe des trois niveaux qui coexistent dans la construction de toute personne. Pour expliquer la prostitution, il faut d'abord connaître les histoires et les parcours de vie qui les y ont conduites, ensuite identifier

¹⁰ C'est moi qui féminise le mot.

¹¹ DSM: Diagnostic and Statistical Manual of Mental Disorders.

¹² <https://www.hommes-et-faits.com/Dial/spip.php?breve25>, consulté le 19 septembre 2019.

les systèmes sociaux qui ont produit ce résultat et enfin admettre pour les reconnaître les valeurs actuelles de notre société.

Des histoires de vie les y ont conduites

Au plan familial TOUTES les mineures observées sont **en fuite** d'une situation et d'un contexte insupportables, d'un danger. Que fuyaient-elles et vers quoi ont-elles *fugué* ? Elles ont fui dans la rue selon trois dynamiques principales : jetées dehors par des parents qui ne les tolèrent plus, de leur propre chef, elles ont quitté ce qui leur tenait lieu de famille pour sauver leur vie et/ou leur santé mentale ; pour tripper. Ces dernières, contrairement aux autres, désenchantent vite devant la dureté de la rue, comprennent l'illusion de leur désir, constatent les dangers auxquels elles s'exposent et retournent chez elles.

Où résidaient-elles au moment de leur fuite/fugue, rejet à la rue? Parmi celles que nous avons aidées, toutes sauf une, ne résidaient plus chez leurs parents, toutes fuyaient un lieu institutionnel comme un centre d'accueil, un foyer de groupe, un appartement supervisé, une résidence étudiante. Elles ne fuyaient pas un chez-soi, elles fuyaient un lieu symbolique d'internement en période d'adolescence. De lui-même, leur placement dans un lieu de type institutionnel parle. Il indique des événements significatifs d'une vie personnelle et familiale mouvementée, chaotique, imprévisible, caractérisée par un cumul impressionnant d'événements difficiles et traumatiques. Ce sont ces dimensions relationnelles du manque de soutien, manque de sentiment d'appartenance, manque d'émulation qui sont en cause, qui ont un poids suffisamment lourd pour faire changer la trajectoire de leur vie.

Seules, sans ressources humaines pour les encadrer, les orienter et les appuyer alors qu'elles ne sont pas prêtes à assumer les responsabilités qui incombent à un adulte, sous-scolarisées et carencées sur le plan affectif, elles ont une piètre estime d'elles-mêmes, n'ont aucune idée de qui elles sont, ne peuvent pas identifier leurs désirs et n'ont aucun projet personnel parce qu'elles n'ont pas été investies, appuyées par des parents, des enseignants ou autres personnes significatives. Synonyme de décrochage scolaire, leur fuite/fugue conduit à la désinsertion sociale, favorise la toxicomanie, amène à la rencontre de milieux malfamés. Que pouvaient-elles devenir d'autre que ce qu'elles sont devenues ? RIEN D'AUTRE.

Mineures et dans la rue, elles sont dans l'impossibilité de refuser ce qui leur est présenté comme du *travail du sexe*. ELLES sont dans la rue parce qu'elles n'ont aucune autre alternative possible, aucune autre issue, manquant de tout et du plus élémentaire. La prostitution, *le travail du sexe*, *l'escorting* offrent une réponse à leurs besoins imminents. **Il faut aussi reconnaître que pour plusieurs adolescentes faire un client augmente leur estime d'elles-mêmes.** De leur côté, les *clients* multiplient leurs compliments sur leur beauté, leur personnalité, l'intérêt qu'elles suscitent, leurs bons *services*, multiplient leurs *textos* pour fixer un prochain rendez-vous, alors qu'ELLES craignent de leur déplaire, craignent de ne pas les revoir et qu'eux, veulent devenir des *réguliers*.

Leur pauvreté d'abord matérielle, la pauvreté des femmes est la toile de fond de la prostitution, une pauvreté qui les place dans un rapport à l'argent très particulier qui se traduira par d'éventuels comportements problématiques. Ensuite, leur pauvreté affective se manifeste par des signes de dépendance affective, leur pauvreté sociale et relationnelle se révèle dans leur absence

de liens et de relations sociales qui s'accroît d'une pauvreté éducative et spirituelle. Elles ne peuvent pas compter sur leur famille d'origine qui a contribué la plupart du temps à leur aliénation et avec laquelle elles sont en rupture. Elles ne peuvent pas non plus compter sur leur famille de remplacement qui ne leur crée pas de relations sociales durables, ni sur leurs ami.e.s, qui ne sont pas nécessairement fiables ou qui sont des partenaires de rue. Elles n'ont personne d'autre vers qui se tourner, à part ces amies de filles qui les font pénétrer dans le monde prostitutionnel.¹³ Elles sont tragiquement seules. Il est donc normal qu'elles aient suivi une amie, même si celle-ci était dans la prostitution. Il est normal qu'elles soient tombées en amour avec le premier homme qui leur a manifesté de l'intérêt, un *pimp* ou un membre d'un gang de rue et/ou de criminalité.

À ces vies, au plan familial difficile, dans un contexte social obnubilé par le sexe s'ajoutent au plan personnel des expériences sexuelles marquantes. En effet, les hommes sont omniprésents dans les récits d'enfance et les histoires de vie de ces petites filles, présents d'abord par **l'abus affectif** qui prépare l'agression/l'abus sexuel, l'inceste, les gestes pédophiles et autres marquages sexuels, par le vol de leur enfance, de leur dignité, de leur estime d'elles-mêmes alors qu'elles étaient enfants, aussi tôt que 4 ans, pas même pubères, le plus souvent dans leur famille ou son proche voisinage. Celles qui ont été épargnées ont tout de même eu à affronter un rapport au sexe comme une alternative à la pauvreté. Nous, comme société, par cette synergie entre les plans personnel, familial et social, produisons la prostitution.

Des systèmes sociaux producteurs de prostitution¹⁴

Dans une comparaison entre trois groupes d'âge (mineure, majeure et mature),¹⁵ **c'est dans le groupe des filles mineures que sont concentrés le plus grand nombre de systèmes prostitueurs**. L'âge précoce, la coexistence chez une même petite fille de plusieurs systèmes prostitueurs et le caractère pédophile des violences commises sur chacune d'elles sont saisissants et ajoutent à la gravité et à la sévérité de chacune des situations vécues qui feront en sorte que plus ces conditions seront nombreuses et graves, plus longue et pénible sera la durée dans la prostitution. **Le constat est bouleversant**, non seulement ces petites filles ont-elles été victimes des pires violences sexuelles en très bas âge (des incestes pédophiles et autres), de façon continue, pendant de longues périodes, parfois par plusieurs agresseurs présents dans leur famille et voilà qu'elles se retrouvent dans la prostitution aussitôt que 12 ½ - 13 ans. **Les hommes sont omniprésents dans la vie de ces petites filles dont la sexualisation est trop précoce**. *Dans toute femme prostituée, il y a une petite fille assassinée*, affirme le psychiatre Jorge Barudy.¹⁶

¹³ Souvent, 11 fois sur 20, la personne qui influence est une femme : amie (9 fois) de rue, de consommation ou de partage d'appartement ; une parente, sœur, cousine, tante (2 fois). Lorsque c'est un homme, il abuse de sa crédibilité en se faisant passer pour un bon samaritain (1 fois) ou c'est le mari ou le conjoint (2 fois), un voisin ami (1 fois), un cousin (1 fois), un *client* (2 fois); 2 fois sur 20, ce sont un homme et une femme. Les petites annonces des quotidiens locaux furent le véhicule pour quatre jeunes qui se cherchaient un emploi. Rose Dufour, 2018, p. 41.

¹⁴ Rose Dufour, 2011, « Les abus sexuels comme systèmes sociaux producteurs de prostitution. » *Actes du Colloque international sur l'exploitation sexuelle des enfants et les conduites excessives*. Institut Québécois de Sexologie Clinique. <http://www.exploitationsexuelle.com>

¹⁵ Rose Dufour 2018, p. 51-52.

¹⁶ Cité par Dr Judith Trinquart, *La décorporalisation dans la prostitution. Un obstacle majeur à l'accès aux soins*. Thèse de doctorat d'État de Médecine générale. 2002, p.12. <http://ecvf.online.fr/IMG/pdf/Trinquart.pdf>

Tableau 1. Sept systèmes sociaux producteurs de prostitution

Systèmes sociaux producteurs de prostitution	
Systèmes dans la famille	1. Le système des incestes pédophiles-abus/agressions sexuels, gestes pédophiles et autres marquages sexuels 2. Le système : Jeunesse-Fugue-Pauvreté 3. Le système : Avoir une mère qui s'est ou se prostitue 4. Le système : Avoir un conjoint gigolo et/ou proxénète ¹⁷
Système lié à la personne	5. La toxicomanie et/ou l'alcoolisme
Systèmes liés à la société	6. La TRÈS grande proximité de la prostitution et les puissants discours et lobbys des industries du sexe <hr/> 7. Jeunes filles mineures allant s'offrir d'elles-mêmes à la prostitution dite <i>escortes, travail du sexe</i>

ATTENTION, qu'il soit clair qu'il ne s'agit pas de facteurs de risque mais de systèmes relationnels qui ont pour effet de façonner les personnes sur le long terme. Ces producteurs de prostitution ne sont pas mutuellement exclusifs, une même personne peut les cumuler tous. Ils s'additionnent au fur et à mesure du contexte et des conditions de vie de la personne et de sa durée dans la prostitution. À ce titre, **quatre observations majeures s'imposent :**

1. Quatre des sept systèmes sociaux producteurs de prostitution logent au cœur même de la famille, celle-ci se révélant le point zéro de la prostitution, c'est-à-dire là où tout commence, et démontre que la famille est dans ces cas un système agresseur de ses enfants plutôt que protecteur. « *La prostitution est à la société ce que l'inceste est à la famille.* », affirme Jorge Barudy, psychiatre.¹⁸
2. Des quatre systèmes qui logent au cœur de la famille, le premier et de loin le plus fréquent est le système des incestes pédophiles-abus/agressions sexuels, gestes pédophiles subis simultanément et/ou successivement par plusieurs agresseurs pédophiles, souvent sur de longues périodes. Leur analyse a révélé qu'il existe un lien structurant qui tient à la fois aux types d'*effractions corporelles à caractère sexuel*¹⁹ et à la relation établie par l'agresseur avec la petite fille.²⁰ Les gestes sexuels commis, les comportements exigés, les noms dont il la traite, les mots injurieux et avilissants qu'il lui adresse et qui l'assimilent à des femmes prostituées, la rémunération négociée, humiliante, le marchandage dégradant qu'il lui fait subir, etc., tout cela explique le fonctionnement de ce système producteur de prostitution.²¹

¹⁷ Du fait de leur jeune âge ces mineures n'ont pas de conjoint alors que dans les faits, si un *pimp* s'interpose, le système producteur *avoir un conjoint gigolo ou proxénète* s'actualise pour devenir actif. Fréquente dans le contexte social actuel, cette réalité échappe à ces jeunes filles elles-mêmes qui se montrent surprises lorsqu'on leur en fait la remarque, aveuglées qu'elles sont par leur sentiment amoureux. La prise de conscience se fait généralement après coup lorsque la relation avec le chum-*pimp* s'est détériorée.

¹⁸ Cité par Dr Judith Trinquart, *La décorporalisation dans la prostitution. Un obstacle majeur à l'accès aux soins*. Thèse de doctorat d'État de Médecine générale. 2002, p. 12. <http://ecvf.online.fr/IMG/pdf/Trinquart.pdf>

¹⁹ Appellation qui revient à Judith Trinquart, *ibid*.

²⁰ Rose Dufour, 2018, chapitre 2, p. 45-100.

²¹ Voir l'histoire bouleversante de Jo-Annie qui en est une démonstration pathétique et poignante. Dufour 2004, p.81-96.

Comment agissent ces *effractions corporelles à caractère sexuel* pour devenir l'un des plus efficaces systèmes producteurs de prostitution ?

- La petite fille victime ne peut que se prostituer parce qu'elle a intériorisé une identité de prostituée lors des *effractions sexuelles* commises sur elle.
 - Les *effractions sexuelles* sont la source principale de sa prostitution, prostitution qu'elle peut difficilement éviter, sans qu'elle ait intériorisé une identité de prostituée.
 - Les abus sexuels ne sont pas la source principale de sa prostitution, mais y sont liés et y ont contribué.
3. Dans tous les cas, la très grande proximité du milieu prostitutionnel a été facilitante. Ces adolescentes sexuellement abusées et sexuellement agressées n'ont pas eu à se déplacer très loin, la prostitution était là, omniprésente, sans aucun obstacle ni contre-discours officiel pour la freiner. Elle règne sur le territoire urbain et sur le système social qui fait de la femme un sexe ambulante, une proie sexuelle et possible prostituée.
4. Un 7^{ième} système producteur de prostitution est apparu depuis une quinzaine d'années où de jeunes adolescentes vont d'elles-mêmes s'offrir à la prostitution SANS PRÉCÉDENT SEXUEL, un phénomène nouveau. **Il est devenu cool, GLORIEUX pour CERTAINES adolescentes d'être ESCORTES, comme si la honte était disparue.** Elles y vont par divers sentiments depuis la naïveté, un désir d'autonomie, un sentiment d'abandon, le besoin de reconnaissance, un désir de s'intégrer aux groupes, d'être populaires, mais toujours avec un désir ou un besoin urgent d'argent. L'attrait de l'argent est tout-puissant. Dans leur esprit, elles vont ESSAYER la danse, le massage érotique, l'escorte... du *travail du sexe*, pas se prostituer.

Nos valeurs sociales

Dans le contexte actuel, ces adolescentes se retrouvent dans un contexte social ouvert et favorable *au travail du sexe* alors qu'elles sont dans une grande précarité financière, infiniment vulnérables à l'amour, au romantisme et plus encore. Ont-elles une quelconque alternative? NON, elles n'en ont AUCUNE. Leurs comportements sont conséquents et répondent aux puissants discours des **industries du sexe** et à l'**extraordinaire diffusion de la pornographie**, lesquels se présentent comme DES VOIES d'une sexualité libre, épanouissante sans qu'AUCUN CONTRE DISCOURS AUTORISÉ ET CRITIQUE NE SOIT ÉNONCÉ. **Être escorte**, danseuse nue, masseuse érotique, etc., est devenu un statut glorieux **chez nos adolescentes alors que ces activités ne sont ni vues ni définies comme prostitutionnelles. Se traiter entre elles de *bitch* n'est pas vu comme un mépris. Dans le milieu où elles se retrouvent, seule la sollicitation de rue est définie comme de la prostitution.** Ainsi, tout fonctionne comme si on ne savait pas ce qu'est la prostitution dont une définition minimale est pourtant évidente : l'échange de sexe pour de l'argent. Le même type de confusion existe pour la relation sexuelle qui limite sa définition au coït et à la pénétration : sans pénétration il n'y aurait pas de relation sexuelle! Ainsi, la masturbation contre argent, qui est de la prostitution, par exemple la masturbation-*cadeau* qui finit le massage érotique, n'est pas vue, pas définie comme étant de la prostitution alors qu'il s'agit bel et bien de **rémunération**

contre un service sexuel. De même *la pornographie est de la prostitution filmée*²². Non seulement le porno est indissociable de la prostitution mais est intrinsèquement prostitutionnel. [...] Un producteur de films X qui recrute des hommes et des femmes pour leur proposer des relations sexuelles en échange d'une rémunération est un **proxénète**!²³ Un constat s'impose ici : les enfants et les adolescent.e.s ne sont pas les seuls à avoir besoin d'une formation sur la sexualité, toute la population a le même besoin.

Nos jeunes adolescentes apparaissent plus désensibilisées que la génération précédente. Il y a cette attitude, cette ouverture, cette acceptabilité qui sont différentes de la génération précédente. Elles nous révèlent quelque chose de notre société, une nouvelle génération de comportements sexuels résultant de la banalisation de la prostitution, des puissants lobbys des industries du sexe qui en font la promotion, des *milieux* qui la valorisent; un contexte d'hypersexualisation, de croissance d'une idéologie de luxure et de surconsommation s'ajoutent à l'ignorance.

Lors du premier geste prostitutionnel, ELLES se sentent mal intérieurement.²⁴ *Passé à autre chose*, lui dit-on, *il n'y a rien de grave là!* Leur honte paraît brève, leur jugement personnel, leurs valeurs personnelles sur leurs comportements semblent absents, du moins ne sont pas manifestes. Cette absence de honte ou une honte amoindrie à le faire dégage les freins qui normalement l'empêcheraient de se prostituer. Elles se retrouvent dans un contexte favorable à la prostitution : en fuite/fugue, peut-être d'un Centre jeunesse, dans une précarité financière totale, peut-être en amour avec le *pimp*.

Il faut souligner ici qu'**en AUCUN CAS, une fille mineure ne peut opérer seule et sans proxénète** parce qu'elle ne sait pas comment faire, ne peut pas louer une chambre dans un hôtel ne disposant pas d'argent ni de carte de crédit, ne peut pas formuler seule une annonce qu'il faut payer et savoir formuler que personne ne lui montrera d'ailleurs comment le faire gratuitement, etc. Soit ELLES sont cueillies par un proxénète, soit une amie les introduiront, soit ELLES vont s'offrir à un *pimp*, parfois à des *clients*. Plus tard ELLES peuvent se faire proxénètes, n'en pouvant plus de se prostituer, ou en réponse à la demande du *pimp* de le remplacer, mais qui gardera l'argent.

Au terme de ce sommaire *État des lieux*, la question qui s'impose est : Comment pouvons-nous empêcher, faire cesser, l'exploitation sexuelle de nos filles mineures ou dit autrement, comment pouvons-nous rendre la prostitution juvénile impossible?

Réponses aux questions formulées dans votre document de consultation

QUESTION En matière d'intervention, quelles mesures pourraient faciliter les démarches et le suivi auprès des victimes?

²² <http://www.prostitutionetsociete.fr/prostitution-et-societe/article/prostitution-et-societe-no192-la-pornographie-c-est-de-l-exploitation-sexuelle>

²³ C'est moi qui souligne. Sonny Perseil, sociologue, chercheur Conservatoire National des Arts et Métiers (France), La pornographie, du proxénétisme à l'échelle industrielle, *Prostitution et Société*, No 192, p. 10-11

²⁴ Ce même sentiment de mal-être est présent aussi chez la petite fille incestuée, abusée sexuellement, aussi jeune soit-elle, qui *sent en elle-même que ce n'est pas correct ce qui se passe là*, splendeur de la conscience personnelle.

Selon ce qu'ELLES expriment de leur situation, il faut d'abord dire qu'ELLES ne se considèrent pas nécessairement en fugue, mais certainement en fuite, tout en étant mineures et dans la rue. Elles ont fui, la plupart du temps non pas pour *tripper* mais pour s'extraire d'une situation invivable comme cela a été exprimé plus haut. La rue les avale toutes, ELLES ne savent pas qui elles sont, naïves et survivantes qui se retrouvent dans la rue sans en connaître ni les règles, ni les dangers, **ELLES ne sont aucunement préparées à courir avec les loups ni à se battre avec eux.**²⁵ Aussi, la prévention seule n'empêchera jamais ces mineures de se retrouver dans une situation favorable à l'exploitation sexuelle, mais, est-il possible et comment, de **tenter d'armer ces adolescentes. Mineures, il nous faut gagner du temps, ne pas les perdre, trouver des moyens pour les faire patienter, éviter qu'ELLES se retrouvent en crise ou pire encore re-fugeuse; être stratégique pour non seulement les garder en sécurité, mais aussi, éventuellement, les faire changer d'idée par rapport au travail.**

Il nous faut innover, comprendre la situation de leur point de vue, *se mettre dans leur peau* pour comprendre QUI ELLES SONT, CE QU'ELLES SONT EN TRAIN DE VIVRE, VERS OÙ ELLES VONT : **ELLES sont les expertes du contenu de ce qu'ELLES VIVENT.** NOUS, intervenantes, et quelle que soit notre profession, **devons être les experts des processus pour atteindre les objectifs poursuivis.** C'est là la clé d'un éventuel succès, être partenaires avec ELLES pour amorcer un changement, une croissance personnelle. Dans les faits, la situation qui se présente est paradoxale : NOUS voulons les aider alors qu'ELLES considèrent ne pas avoir besoin d'aide; NOUS voulons les extraire de l'exploitation sexuelle alors qu'ELLES ne se pensent ni sexuellement exploitées ni dans la prostitution, ELLES travaillent et c'est payant. Si en plus ELLES sont en amour avec un *pimp* qui n'en est pas un pour ELLES, la situation est encore plus complexe et difficile.

Leurs comportements que ce soit la consommation de drogues, d'alcool ou d'autres substances, la pratique du *travail du sexe* ou tout autre comportement, **ne sont que les symptômes d'une situation, du contexte présent, mais toujours le résultat d'un parcours de vie et d'une histoire qui ont précédé la situation actuelle.** Pour agir adéquatement, il faut savoir identifier et comprendre ce qui a précédé et a conduit là où on les trouve. Dans ce sens et parce qu'ELLES SONT DANS UN CONTEXTE PROSTITUTIONNEL, au-delà de la réponse aux besoins essentiels qui sont prioritaires et auxquels il faut répondre absolument sans pouvoir les aborder ici, **l'identification hâtive des systèmes sociaux producteurs de prostitution**, connaître exactement lesquels et leur nombre, **m'apparaît primordial** pour apprécier sommairement et rapidement la sévérité de leur histoire et de leur parcours de vie personnelle et surtout pour savoir orienter l'intervention. Cette identification est précieuse tant pour l'intervenante que pour ces jeunes mineures elles-mêmes pour qui on souhaite, par notre intervention, changer le cours de leur vie. Ainsi et pour donner un exemple parlant, si le seul système producteur est la toxicomanie, l'intervention ne sera pas la même que s'il y a 4 ou 5 systèmes producteurs parmi lesquels celui des incestes pédophiles et autres *effractions corporelles à caractère sexuel* qui, je le souligne encore, est le plus important en termes de conséquences graves sur le comportement futur des jeunes filles et leur rapport à la sexualité, parce qu'une frontière intime et profondément personnelle a été transgressée.

ELLES ont réussi à rester en vie malgré une vie adverse par leur force et leur courage. ELLES ont appris à ne compter que sur elles-mêmes en même temps qu'ELLES sont des adolescentes naïves, romantiques, des mineures et des proies sexuelles extrêmement vulnérables, de *petits chaperons*

²⁵ Les parcours de Jade, Nancy, Valérie et Marcella en sont des exemples éloquentes. Voir Rose Dufour 2004.

rouges qui, bien qu'elles ne soient pas là par désobéissance mais par survie, sont faciles à berner. Dans ces conditions, la clé de l'intervention doit : **viser le développement de leur autonomie, de leurs compétences pour prendre en charge et répondre au maximum à leurs besoins. Il ne s'agit pas d'intervenir sur ELLES pour changer leurs comportements, ni sur leurs besoins mais de nourrir leur autosuffisance, leur autonomie, leur maturation.** L'esprit et la pratique recherchés sont ceux d'une pédagogie d'autosuffisance et d'auto-guérison qui se proposent comme un début de réponse pour **les mobiliser en elles-mêmes pour elles-mêmes**²⁶ à partir de deux actions :

- Reconnaître à la personne sa qualité d'être, sa dignité, sa capacité à se tenir debout dans sa vie en participant et en décidant de sa vie pour elle-même.
- Passer d'une idéologie de vouloir aider à aider à cheminer, aider à se prendre en charge, accompagner, être avec, faire alliance, guider la personne pour l'amener à un changement dans sa condition actuelle.

Cela n'enlèvera pas que l'approche de la réussite demande à la personne du courage et de la détermination. Par un mécanisme qui leur échappe et sans le vouloir, ELLES ont tendance à s'auto-saboter, à s'auto-punir, à se dresser elles-mêmes des barrières. L'intervention nécessite de grandes compétences.

QUESTION: Lors du processus de sortie des situations d'exploitation sexuelle, quelles mesures pourraient aider les mineures à s'extirper de l'engrenage de l'exploitation sexuelle?

La réussite de l'intervention tient pour une très grande part à l'approche déployée par les intervenantes. Dans ce sens, il faut souligner de plusieurs traits qu'il n'existe aucun cursus scolaire ni enseignement scientifique dispensés dans nos universités et nos collèges sur la prostitution. Ce vide scientifique se fait cruellement sentir quand il s'agit de répondre adéquatement aux besoins de ces jeunes adolescentes en situation d'exploitation sexuelle. Les thérapeutes, intervenantes sociales, travailleuses sociales, sexologues, psychologues, tout le personnel soignant, médecins, infirmières et autres ne reçoivent aucune formation et ne sont en contact avec aucune des données scientifiques de base qui leur permettraient de mieux exercer leur profession auprès de la clientèle de personnes survivantes de la prostitution alors que cette formation est absolument essentielle en raison de sa complexité et sa spécificité.

Il est devenu pressant d'entreprendre la construction d'une science de la prostitution, d'un savoir scientifique, **d'élaborer des contenus formels pour nos institutions d'enseignement, de former adéquatement les professionnels généralistes qui en ont cruellement besoin.** Dans le même sens et pour les mêmes raisons de complexité et de spécificité de ces savoirs en même temps que de la sévérité de la situation, **il est impérieux de former des spécialistes pour une professionnalisation de l'intervention dans ce domaine.**

Sortir de l'exploitation sexuelle/de la prostitution est plus difficile que d'y entrer. Cesser de se prostituer ne signifie pas être sortie de la prostitution, il faut, encore et surtout, sortir la prostitution de soi. Le vrai travail est là, le plus difficile, le plus souffrant, le plus long. Sortir, c'est entrer... en soi, se découvrir, se connaître et changer ce qui doit l'être pour se réapproprier

²⁶ Rose Dufour, *Sortir de la prostitution. Une approche systémique et une pédagogie de l'empowerment.* Del Busso, Montréal 2018, p. 141-241.

son corps, sa vie, sa destinée. Une innovation devenue nécessaire était attendue dans nos interventions et c'est dans ce sens que j'ai développé un cadre théorique et méthodologique qui permet une approche globale et systémique des personnes,²⁷ une approche opératrice de changements, tant des femmes elles-mêmes dans leur effort pour se réapproprier leur corps et leur vie que des autres acteurs sociaux du système, les intervenantes.

QUESTION: Lors du passage à la vie adulte et ultérieurement, quelles mesures pourraient aider les survivantes de l'exploitation sexuelle à guérir et à rétablir leur équilibre personnel?

À cette grande question, trois réponses tirées de l'analyse et l'expérience peuvent être données.

D'abord, nous ne savions pas que la famille était le point zéro de la prostitution, ce lieu d'où tout part. Nous le savons maintenant. Nous avons le devoir d'agir. Nous recommandons que les quatre systèmes sociaux producteurs de prostitution qui logent au cœur de la famille : incestes-agression/abus sexuels-actes pédophiles, jeunesse-fugue/fuite-prostitution, avoir une mère qui elle-même s'est ou se prostituent, avoir un conjoint gigolo et/ou proxénète deviennent une priorité sociale au sens d'une politique sociale d'interventions comme l'a été la violence conjugale en 1983.²⁸

Ensuite, concernant *la guérison et le traitement de ces survivantes de l'exploitation sexuelle*, il faut savoir que ces adolescentes, pour la plupart, et toutes les femmes victimes de prostitution, souffrent de post-traumas complexes sévères liés aux incestes pédophiles/abus-agressions sexuelles/actes pédophiles et autres formes de violence ayant précédé la prostitution, auxquelles s'ajoutent les conséquences sévères de cette exploitation sexuelle²⁹ et autres violences extrêmes qui y sont associées. L'absence quasi-totale de ressources compétentes en traitement de post-trauma complexe est inadmissible. L'intervention thérapeutique actuelle par des généralistes est non seulement inadéquate, mais se révèle dangereuse en réactivant le post-trauma, par exemple, en leur faisant raconter dans le détail les événements traumatiques sévères. Des experts dans ce domaine sont requis, il n'y a pas d'alternative à ces ressources compétentes, il faut en développer. Des instituts, des centres de post-traumatologie existent ailleurs, par exemple en France.

Enfin, malgré la sévérité des sévices sexuels subis et autres brutalités qui ont précédé auxquels s'ajoutent les conséquences extrêmement sévères de l'exploitation sexuelle, **la prostitution n'est même pas nommée comme un problème en Santé publique.** Le seul programme est un programme de réduction des méfaits, programme emprunté au traitement de la toxicomanie, qui consiste à distribuer des condoms et des seringues. Se satisfaire d'un programme de réduction des méfaits pour contrer les effets de la prostitution traduit une capitulation devant la prostitution et pire encore, son acceptation. Non seulement devons-nous poursuivre mais **accroître la lutte à la prostitution en faisant preuve d'une détermination invincible et d'une innovation inégalable dans le choix des moyens pour y arriver** et la Santé publique doit contribuer.

2. Les clients producteurs de cette prostitution

²⁷ Rose Dufour, 2018.

²⁸ <https://www.inspq.qc.ca/violence-conjugale/prevention/actions-gouvernementales>, consulté 3 nov. 19.

²⁹ Nadine Lanctôt, *ibid.*

Selon mes résultats de recherche sur les hommes consommateurs de prostitution au Québec,³⁰ ceux-ci ne se distinguent pas des autres hommes par leur âge, leur occupation professionnelle ou leur scolarité. Les autres hommes s'y refusent par dignité et par respect envers eux-mêmes et envers les femmes, ils font leur conquête plutôt que de les *marchander*, s'engagent dans leurs relations avec les femmes plutôt que de les *dégrader* et assument la responsabilité de leurs actes plutôt que de les *désavouer*. Les hommes consommateurs se caractérisent par leur sexualité irresponsable, monétarisée, dépourvue d'engagements émotifs et relationnels. Leurs dénominateurs communs sont l'irresponsabilité de leurs comportements, le refus de la culpabilité et l'exigence de *services sexuels*. Ils prennent sans obligation, sans préoccupation, sans réciprocité, se jugent en droit de tout exiger, de réclamer sans tenir compte d'elles: *C'est pour ça qu'on les paie!* Ils partagent plusieurs croyances dont les deux plus tenaces sont que : 1) les femmes prostituées sont des *femmes chaudes qui aiment le sexe plus que toutes les autres femmes et cet amour du sexe explique ce choix pour gagner de l'argent, autrement elles feraient autre chose*; 2) les femmes prostituées font beaucoup d'argent. Or ces deux croyances sont fausses. Les **clients sont ignorants** du destin pathétique et des parcours de vie tragique de ces femmes, **tous ignorent** les raisons qui les ont amenées à se prostituer. **Tous ignorent** les conséquences sévères, profondes, permanentes qui leur sont infligées, eux n'en subissent aucune et surtout ils **ne se sentent pas concernés** par ces aspects. Sur le plan sexuel, ces hommes sont convaincus d'apporter quelque chose d'autre que de l'argent aux femmes prostituées, **ils doivent apprendre que ce n'est pas le cas.**

Ces clients sont-ils nombreux ?

Des études^{31,32} ont démontré que les comportements sexuels des hommes et leurs comportements envers les femmes ne sont pas innés mais appris, acquis, conditionnés par leur éducation et leur culture d'appartenance. Ces études ont estimé que le pourcentage de la population masculine ayant payé pour du sexe au moins une fois dans leur vie serait de l'ordre de 7% en Grande Bretagne, 8% en Suède, premier pays à avoir adopté une loi abolitionniste de la prostitution en 1999, 16% aux États-Unis, 19% en Suisse, où la prostitution est légale, 39% en Espagne, de l'ordre de 70% et plus en Hollande et en Allemagne,³³ pays où la prostitution est légale; une question d'éducation et de lois : les Britanniques, les Suédois, les Norvégiens, les Finlandais savent qu'ils auront à répondre de leurs comportements devant la justice. On estime qu'au Québec et au Canada, ce taux serait de l'ordre de 12%. Selon mon enquête au Québec, de ce 12%, 18% n'ont d'activités sexuelles qu'avec des femmes prostituées.³⁴ **La grande majorité des hommes, plus de 85%, ne consomment pas de prostitution.**

³⁰ Pour les résultats de la première enquête sur les hommes consommateurs de prostitution au Québec, voir : Rose Dufour, *Je vous salue... Le point zéro de la prostitution*, deuxième partie, p. 467-586, MultiMondes, 2004. Voir aussi le discours des femmes sur les *clients*, chapitre 3, p. 431-457. Une copie de l'ouvrage est déposée en même temps que ce mémoire.

³¹ Mansson, Sven-Axel, *Les pratiques des hommes « clients » de la prostitution : influences et orientations pour le travail social*, Traduction française de Malka Marcovich. Voir [sisyphe.org/spip.php ?article1707].

³² <https://www.google.com/search?q=Sisyphe+L%27homme+dans+le+commerce+du+sexe&tbm=isch&source=univ&sa=X&ved=2ahUKEwiPIIOcnLDkAhXohOAKHewBAroQsAR6BAgJEAE&biw=1094&bih=506> consulté 11.11.19.

³³ https://www.lepoint.fr/societe/l-allemande-plus-grand-bordel-d-europe-02-04-2019-2305174_23.php, consulté 11.19.

³⁴ Dufour 2014, p. 505.

QUESTION : En matière de prévention, de sensibilisation et d'éducation, quelles mesures pourraient être déployées auprès des jeunes et de leurs proches, des potentiels clients-abuseurs et des acteurs indirects de l'exploitation sexuelle pour diminuer les risques d'exploitation?

Sans revenir indûment sur le contexte social d'hypersexualisation, de promotion d'une sexualité active plus jeune et de banalisation de la prostitution, etc., nous avons souligné la révolution sexuelle qui reste à faire, celle où on peut passer d'objet sexuel à sujet de sa sexualité. **Nous devons donner les moyens à ces mineures, qu'elles soient sexuellement exploitées ou non, de s'approprier ce pouvoir**. ELLES ne peuvent pas le faire seules puisqu'ELLES se subordonnent aux hommes. En fait, c'est là un pouvoir que personne ne peut leur nous donner, c'est un pouvoir qu'on ne peut que se donner à soi-même, en se donnant une vie personnelle.

Un outil en cette matière a été développé et appliqué avec succès à La Maison de Marthe. Je le mets à votre disposition, c'est le programme : *La femme, sa sexualité et son pouvoir sexuel. Programme d'appropriation de sa sexualité*.³⁵ Le programme a été conçu pour des femmes adultes, mais nous avons procédé à son expérimentation avec des jeunes adolescents, filles et garçons du secondaire. L'expérimentation a révélé l'efficacité du programme pour la découverte de soi et de sa sexualité. C'est une réponse à la pénurie de modèles sexuels offerts aux jeunes de notre époque.

Le programme a une triple fonction de formation, de méthode d'animation et d'autoréflexion, FORMATION d'intervenantes pour animer les rencontres de réflexion, MÉTHODE D'ANIMATION, de réflexion des groupes concernés et D'AUTORÉFLEXION individuelle ou de groupe.

Nous savons déjà qu'un outil semblable serait nécessaire pour les jeunes hommes des mêmes groupes d'âge et qu'un travail d'adaptation du programme devra être fait. De même et parce que la sexualité est éminemment liée à la culture, l'outil s'il est retenu devra nécessairement être adapté à la culture concernée. Une copie de l'ouvrage est déposée avec ce mémoire.

QUESTION : Contraindre ou inciter les proxénètes, les trafiquants et les clients-abuseurs à cesser leurs activités criminelles?

Si cessent les demandes de ces hommes, toute la prostitution disparaîtra! Depuis un siècle et demi, avec Joséphine Butler en 1870, les femmes ont assumé la lutte contre la prostitution. **Nous n'en sortirons jamais sans l'ENGAGEMENT DES HOMMES**. Un changement social est devenu impératif, un changement qui dépend de l'engagement et du leadership des hommes eux-mêmes. **La prostitution est un problème social et politique qui concerne toute la population les incluant. La prostitution est un problème de la sexualité masculine, seuls les hommes peuvent démolir la fausse croyance millénaire des besoins sexuels masculins irrépressibles.** COMMENT LES MOBILISER? Eux-mêmes doivent y réfléchir, leur mobilisation est possible, elle se fait déjà ailleurs, deux exemples peuvent l'inspirer : l'Innovation autochtone du Moose Hide³⁶ (Canada), un mouvement populaire initié par un père et sa fille, regroupant les hommes et les garçons autochtones et allochtones qui s'opposent publiquement à la violence à l'égard des

³⁵ Ina Motoi et Rose Dufour, Presses de l'Université du Québec, 2011.

³⁶ <https://mccconnellfoundation.ca/fr/grant/moose-hide-campaign-development-society/>, consulté 11 octobre 2019.

femmes et des enfants et ZÉROMACHO³⁷ (FRANCE), un réseau international d'hommes qui s'engagent, prennent la parole et disent **NON à la prostitution**.

Mon enquête auprès des hommes consommateurs révèle toute l'ampleur de leur mauvaise foi et de leur ignorance en même temps que toute l'importance qu'ils accordent à la sexualité. Ces résultats offrent un matériel de première main pour rédiger tout un programme incluant les volets d'éducation, de prévention et d'intervention auprès de ces hommes. Mes résultats indiquent aussi le travail d'éducation à faire auprès de la population en général par la construction d'**un contre-discours pour lutter contre des industries du sexe**. Les *clients* et la population doivent apprendre la vérité, la réalité de la prostitution contemporaine pour la comprendre en la distinguant de celle d'hier. Personne ne mérite de vivre ainsi. Un contre-discours qui valorise la révolution sexuelle, celle qui n'a pas eu lieu et qui reste à faire, dans un modèle de sexualité respectueuse de l'autre qui appelle les femmes à s'approprier leur propre pouvoir sexuel, à devenir SUJET DE LEUR SEXUALITÉ plutôt que de se faire OBJET SEXUEL.³⁸

La prostitution est elle-même à redéfinir tout comme les industries du sexe bien précises en même temps qu'il faut agir. Ainsi, et pour donner un exemple, la pornographie est de la prostitution filmée et même du proxénétisme, le massage érotique est aussi de la prostitution. Il faut agir en :

- *brisant le silence*
- *bloquant l'accès des sites aux mineur.e.s pourrait s'avérer efficace mais trouver la solution pour le faire ne semble pas exister pour le moment. Des pistes sont possibles du côté des parents en exerçant un contrôle sur les téléphones et les ordinateurs, comme sur l'usage de tels films à la maison.*
- *renforçant les droits des victimes.*
- *développant une véritable éducation sexuelle à l'école.³⁹ Il est urgent de proposer aux adolescent.e.s une autre vision du sexe et de l'amour que celles des femmes-orifices et des enculeurs-performance.*
- *luttant contre le système prostitutionnel.*
- *suivant l'exemple des pays du Conseil Nordique (Danemark, Finlande, Islande, Norvège et Suède) qui, en 2006, ont recommandé aux élus et à leurs collaborateurs de n'utiliser « que les hôtels qui donnent la garantie que l'établissement n'est pas impliqué dans le commerce du sexe. Ni prostitution, ni pornographie : un moyen de sensibilisation qui pourrait en susciter d'autres.⁴⁰*

QUESTION Conduire les acteurs indirects à cesser d'alimenter les dynamiques d'exploitation, ou encore à devenir des partenaires dans la lutte contre l'exploitation sexuelle des mineurs?

Piste de réflexion : J'ai noté, lors de ma recherche avec les *clients*, une grande résistance de l'environnement immédiat de la recherche qui me mettait en garde contre une telle démarche. Les barrières à franchir pour atteindre les *clients* étaient solides, étanches et nombreuses,

³⁷ <https://zeromacho.wordpress.com/>, consulté 11 octobre 2019.

³⁸ Ina Motoi et Rose Dufour. *La femme, sa sexualité et son pouvoir sexuel. Programme d'appropriation de sa sexualité*. PUQ, 2011. 210 pages.

³⁹ Pas une leçon d'anatomie, une éducation à la sexualité. C'est moi qui souligne.

⁴⁰ Cette recommandation est reprise de : Agir contre l'exploitation sexuelle filmée. Dossier : la pornographie, de l'exploitation sexuelle filmée. *Prostitution et Société*, No. 192, p. 24-25.

certainement indicatrices de préjugés sociaux et culturels alors que les *clients*, loin de démontrer de la résistance ont répondu en grand nombre répondu à l'invitation : 84 hommes ont répondu à l'invitation lancée par une annonce dans deux quotidiens locaux. Tous ont démontré un très grand intérêt et en avaient long à dire sur leur vision de leur sexualité et sur la prostitution. Les femmes elles-mêmes en prostitution les protégeaient, défendant la prostitution pour protéger les enfants du viol, du désir sexuel dit irrésistible des hommes, acceptant de se sacrifier pour protéger les enfants. Les recherches démontrent qu'au contraire la légalisation de la prostitution augmente les violences sexuelles sur les enfants et sur les femmes, augmente la criminalité, etc. Ces résultats sont explicites pour rendre compte des préjugés populaires entourant la prostitution, de sa méconnaissance et tracent les voies de l'éducation à faire.

QUESTION Réduire les risques de récidive des proxénètes, des trafiquants et des *clients-abuseurs*?

Je ne peux répondre que pour les *clients*-prostituteurs et dire l'expérience positive venant d'ailleurs et des autres provinces canadiennes :

- Pour la rééducation des *clients*, la création de *John School* est privilégiée. Il en existe partout ailleurs, depuis longtemps aux É-U, dans les provinces de l'ouest, **aucune au Québec**. Ces clients doivent avoir, en autres actions, accès aux récits des femmes victimes de prostitution pour comprendre et changer leurs comportements en cessant leur consommation de prostituées.
- Pour le traitement de l'hébéphilie démontrée chez les *clients*, les arrêter en présence de jeunes filles mineures facilite leur dépistage, ouvrant la voie à la rééducation.

QUESTION : Les mesures et les cadres (législatifs, réglementaires, etc.) déjà en place sont-ils adéquats? Sont-ils suffisants?

La réponse est NON. La lutte à la prostitution doit s'accroître, se déployer.

Pour commencer, il faut cesser de croire que *la prostitution, il y en aura toujours*. Ensuite, il faut **TUER LE MARCHÉ PROSTITUTIONNEL** et ce n'est pas une utopie. Le 19^{ième} siècle a vu l'abolition de l'esclavage, le 20^{ième} siècle a aboli la peine de mort, notre siècle, le 21^{ième} siècle, doit être celui de l'abolition de la prostitution.

QUESTION: Devraient-ils (ces mesures et cadres législatifs, réglementaire, etc.) être modifiés ou bonifiés?

Sur le terrain, le constat est insupportable, indéfendable : **la Loi fédérale C-36, mise en vigueur le 4 décembre 2014 qui criminalise l'achat de sexe, donc le client, dont l'application revient aux provinces, municipalités, donc la police, n'est pas appliquée.** De même la loi C-452 s'est vue imposée quatre années d'attente pour être finalement sanctionnée par un décret gouvernemental et n'être qu'en partie, appliquée. Voir en note de bas de page les observations de terrain.⁴¹ La police tolère la prostitution, une tolérance qui correspond à une résistance, un refus d'appliquer la loi.

⁴¹ La loi fédérale C-36, Loi sur la protection des collectivités et des personnes victimes d'exploitation. Le journaliste Marc Allard écrit le 21 juin dernier dans le quotidien de Québec, Le Soleil : *Les clients de prostituées sont très rarement arrêtés à Québec, Entre novembre 2014 (adoption de la loi) et novembre 2018, (c'est moi qui souligne) le*

À FAIRE :

- **Appliquer, vraiment appliquer les lois fédérales et provinciales**
- Arrêter les *clients*
- Appliquer les sentences
- Informer la population, **médiatiser l'information dans les journaux et par tous les autres moyens** à l'ensemble de la population mais aussi dans les écoles secondaires, les cégeps et les universités, l'information n'est pas suffisamment transmise.

QUESTION Devrait-on déployer des mesures ciblées à l'intention des différents profils de personnes concernées par les dynamiques d'exploitation sexuelle (Autochtones, jeunes filles, jeunes hommes, minorités sexuelles, minorités ethnoculturelles, etc.)? Si oui, quelles seraient les mesures les plus pertinentes à mettre en place pour ces différents groupes?

Toutes les personnes, tous les profils de personnes concernées par des dynamiques d'exploitation sexuelle doivent être également ciblés et les outils adaptés à la culture concernée. J'ai déjà élaboré plus haut des réponses à travers les autres questions.

QUESTION Quelles autres pistes de solution pourraient éclairer la Commission dans ses travaux?

La prostitution est un phénomène social d'une extraordinaire complexité. Ce qui distingue les personnes des choses est que les choses ont un prix tandis que les personnes ont une dignité, une valeur intrinsèque (Kant). La prostitution, l'exploitation sexuelle de toute personne, est *la consécration de l'accès au corps d'une personne comme une marchandise*, un objet, et par là une destruction de l'altérité (Levinas). C'est cela qu'il faut comprendre, faire comprendre et changer.

Je remercie les autorités gouvernementales qui ont ordonné la tenue de cette Commission. Je vous remercie de votre invitation à y participer pour vous faire part de mes résultats de recherche et de mon expérience pour contrer cette tragédie humaine insupportable de l'exploitation sexuelle de nos adolescentes, en nous rappelant que la lutte ne fait que commencer et que notre objectif final est l'abolition de toute forme de prostitution, cet esclavage moderne.

Bonne poursuite de vos travaux.

Service de police de la Ville de Québec (SPVQ) a arrêté sept clients pour obtention de «services sexuels moyennant rétribution», selon une compilation du corps policier. Alors que des centaines de clients achetaient des services sexuels dans les rues, les agences d'escorte et les salons de massage érotique de la Capitale, la SPVQ en a donc arrêté moins de deux par année durant cette période.

La loi C-452, déposée en 2012 par Maria Mourani et adoptée à l'unanimité des partis en 2015, est restée sur la glace pendant quatre ans. Deux articles viennent [enfin] d'entrer en vigueur en juin dernier. Appliquée adéquatement, cette loi renverse le fardeau de la preuve sur le trafiquant qui se verra désormais obligé de démontrer qu'il n'est pas coupable. Un autre article qui propose le cumul de peines plutôt que la peine la plus lourde, comme c'est actuellement le cas, tarde à être appliqué, on attend depuis 2015 un décret gouvernemental pour qu'il le soit.

Autre exemple de non-application de la loi par la police : Le 24 août dernier se tenaient à Québec des AUDITIONS XXX dans une limousine stationnée aux abords du bar St-Josef dans Lebourgneuf où, pour un billet de 20\$, des hommes obtenaient une masturbation en vue de se classer «acteur porno». Le Conseil exécutif de la Ville de Québec avait adopté une résolution pour dénoncer ces rapports sexuels avec les actrices pornos, puisque la loi canadienne criminalise l'achat de services sexuels depuis 2014, (Le Soleil, 10 juillet 19, Actualités p. 6 et 25 août 19, Actualités p. 8. **Le Service de Police de la Ville de Québec n'a pas vu d'infraction criminelle à ces auditions alors même qu'il s'agit de rémunération contre services sexuels.** C'est chic, elles ont eu lieu sous haute surveillance. Le SPVQ observait attentivement les lieux, comme promis, alors que des autopatrouilles étaient positionnées légèrement en retrait. Aucune infraction n'a été observée. (Le Soleil 25 août 2019, Actualités p. 8)